

Les glaciers qui flottent

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1908)**

Heft 116

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257569>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Perrentray
—
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Les glaciers qui flottent

Un redoutable ennemi des navires, dans les mers polaires et même dans les zones tempérées, ce sont les énormes banquises dont l'étreinte broie et pulvérise les plus solides vaisseaux. Les glaces, issues des régions arctiques et antarctiques, descendent en masses épaisses et mettent en danger les navires des flottes marchandes.

Dans notre hémisphère, le long de la côte de l'Amérique du nord, l'Atlantique est fréquemment sillonné de banquises polaires qui s'avancent jusqu'à des latitudes parfois très méridionales.

C'est d'abord près de la pointe sud du Groenland, sous le même parallèle que le nord de l'Ecosse, une nappe de glaçons large parfois de 150 à 200 km.; ils arrivent en droite ligne du pôle. Ensuite, autour de Terre-Neuve, sous la poussée des vents et des courants, c'est un afflux d'énormes icebergs, véritables monstres de glace. Soit sur les célèbres bancs de cette île, soit sur leur bordure orientale, ces blocs colossaux s'étendent souvent jusqu'à une latitude correspondant à celle de Porto en Portugal; parfois même, quelques-uns de ces enfants perdus du pôle descendent jusque sous le même parallèle que Séville. Et ce ne sont pas des glaçons pour rire! Les icebergs de Terre-Neuve s'élèvent en général à 20 ou 30 mètres au-dessus du niveau de l'eau, quelquefois à 50 ou 60 mètres; on parle même des glaces hautes de 100 mètres et plus. Comme la partie émergente du glaçon n'est que le 1/8 du bloc tout entier, qu'on juge de la masse que peuvent réali-

ser ces icebergs. Ce sont là, on le voit, de véritables montagnes de glace flottantes.

Lorsque le temps est clair, le spectacle est de toute beauté, dit la Revue de la Société valaisanne d'éducation. Ces énormes blocs, d'une admirable pureté, présentent la plus extraordinaire variété d'architecture et de sculpture que l'on puisse imaginer. Mais qu'on n'en approche pas! Rongés par la fusion, ces énormes édifices sont dans un état d'équilibre tout à fait instable. Le moindre déplacement de l'air, ou un léger mouvement de la mer peut détruire l'assiette de l'iceberg et la faire chavirer. En culbutant, cette masse colossale détermine autour d'elle un raz de marée. Malheur au navire qui se trouverait pris dans cet effroyable tourbillon d'eau et de glace!

Or, c'est à travers cette région encombrée de glaces formidables que passe la route de navigation la plus fréquentée du monde, celle d'Europe au Canada et aux Etats-Unis. Sur les bancs de Terre-Neuve, c'est une incessante procession de paquebots et de voiliers. Ces parages sont d'ailleurs le lieu d'élection des brumes les plus épaisses que l'on rencontre dans l'Atlantique. Pendant des journées entières on navigue au milieu des nuées opaques: on a l'impression de cheminer à travers des nappes de ouate. Eviter une collision dans de telles circonstances, c'est pure affaire de hasard. Aussi à quels dangers les paquebots ne sont-ils pas exposés! Ces « lévriers de mer » parcourent de 6 à 700 mètres à la minute, souvent même davantage: avant que leurs vigies n'aient eu le temps d'apercevoir la lueur révélatrice de la présence des icebergs, ils touchent le bloc et s'écrasent contre l'obstacle.

D'où viennent et comment se forment ces monstres de glace homicides? Tous les touristes qui se promènent en été dans les Alpes ont été témoins de la genèse d'icebergs en miniature. Dans leurs courses sur les montagnes, n'ont-ils pas eu l'occasion de rencontrer un petit lac solitaire, dans lequel trempe un glacier ou un champ de neige, et sur lequel se promènent de petits glaçons provenant de la rupture du front du glacier ou du front du champ de neige? Les icebergs ont la même origine: ce sont des blocs de glace terrestres provenant pour la plupart du Groenland.

Ce pays est presque entièrement recouvert par une nappe de glace continue. C'est le plus grand glacier de notre hémisphère. Sur ses bords, cette énorme coupole se trouve comme canalisée par les montagnes qui l'entourent, et s'écoule vers la mer en immenses glaciers, auprès desquels ceux des Alpes paraissent de maigres rubans de glace. On est parvenu à diminuer les risques de la navigation, au moins dans la région de Terre-Neuve. Mais à la mer plus que partout ailleurs, il faut compter avec l'imprévu.

Le Père La Bravoure

Pourquoi le père Mathurin était-il surnommé la Bravoure, et pourquoi portait-il un ruban rouge à la boutonnière de sa redingote noire rapiécée d'étoffe bleue, voilà ce qu'on se demandait en voyant venir le bonhomme dans l'allée des sycomores.

— pieds fort élégants, détail qui jurait avec le reste de l'individu et faisait ressortir l'ensemble assez grotesque du personnage.

Quand Van Felst atteignit le but de sa course lointaine, il était déjà fort tard.

Le veilleur de nuit, que les Hollandais conservent, se promenait en criant, sous une pluie diluvienne capable d'enfler le Zuiderzée:

— Il est une heure! Il pleut à verse! Tout est tranquille! Dormez!...

— Diable! pensa le négociant. Une heure! Déjà!...

Il réfléchit un moment.

— Si je rentrais chez moi?... se demanda-t-il timidement à lui-même.

Mais ajoutons, — à la louange de son entêtement, — que cette pensée, évidemment suggérée à son esprit par une crainte vague, ne dura pas plus qu'un éclair.

Bientôt, il continua sa route et il ne tarda

Feuilleton du *Pays du dimanche* 3.

LA DEMEURE ENSORCELÉE

CONTE

par Henri Demesse

IV

Mais revenons à Van Felst, qui avait formé le projet hardi de pénétrer dans la maison mystérieuse du vieux juif.

Au sortir du restaurant où il avait laissé ses amis, Van Felst longea lentement le Kalverstraat.

Il se dirigea vers le *Ghetto* en répétant à chaque pas:

— Ils m'ont défié!... Ils m'ont défié!... Ils ne me connaissent pas?...

Il marchait toujours, bousculant les pas-

sants qui l'injuriaient et les gens de la police qui, avec leur urbanité toute hollandaise, s'excusaient poliment... répétant toujours, maintenant d'ailleurs, absolument ivre, et comme pour s'exciter, son éternel refrain:

— Ils m'ont défié!... Moi!... Ils verront de quoi je suis capable!...

Van Felst avait au moins cinquante ans. C'était un brave homme, un peu lourd, tout à fait commun, et riche autant que prétentieux.

Son visage, complètement rasé et rougeaud, était éclairé par deux gros yeux qui riaient volontiers, et coupé en deux par une bouche immense, aux lèvres épaisses, qui s'ouvraient par un mouvement bizarre, comme une boîte, au dessous d'un petit nez épais, mais comiquement retroussé au bout.

Son gros ventre s'appuyait sur deux longues jambes chétives, terminées par des